

## [Text]

Free trade advocates cannot sell a North American accord on the basis of extending the benefits brought about under the Canada-U.S. deal. They have exhausted their credibility. The promised benefits have not materialized. Canadians have only experienced the harsh costs.

• 0940

The Canadian Labour Congress is well aware of the realities of globalization. We recognize that economic integration in North America is already far advanced. Mexico, through the *maquiladora*, is already substantially integrated into the North American production structure.

Average *maquiladora* wages at 60¢ per hour are about 4% of what they are in Canada. Effective unions are non-existent, health and safety and environmental standards are not in force, taxes are extremely low. These are attractive magnets. And it is not just a question of low wages reflecting low productivity. In fact, in some sectors capital-labour ratios are high and productivity is high, but this is not reflected in higher wages. Wage differentials are relatively small. Nor have wages been improving over time. On the contrary, while productivity has been growing, real wages have been dropping steadily throughout the decade.

Most of the major transnational corporations have a presence there. The *maquiladora* employs over 500,000 Mexican workers, mainly women, in conditions which often violate basic human rights. It is growing rapidly—100,000 jobs in the last year. It is expected to reach 1 million by the middle of the decade.

Meanwhile the Canadian manufacturing sector has shrunk by 150,000 jobs. We have documented numerous cases of production shutting down in Canada and moving to the *maquiladora*: Fleck, Shellar Globe, Bendix, Bovey, Playtex, Unisys, etc.

In most cases, however, it is practically impossible to trace specific jobs lost in Canada to their reappearance in Mexico. Often there is no direct connection. Nevertheless, according to our research 36 companies, including General Motors, Ford, General Electric, Whirlpool (Inglis), Northern Telecom, Black and Decker, Motorola, IBM, Johnson and Johnson, Johnson Controls, Campbell Soup, Electrolux, Leviton Manufacturing, Northern Abrasives, Outboard Marine, Square D, Westinghouse, have all closed facilities in Canada under free trade, causing the loss of 11,064 jobs. These same companies have invested heavily in the *maquiladora*. General Motors, for example, employes over 20,000 people in the Maquiladora, and General Electric roughly 15,000.

The Canadian labour movement cannot accept without protest the terms under which continental economic integration is taking place. We believe that corporate competition must take place within social and ethical rules.

## [Translation]

Les tenants du libre-échange ne peuvent faire accepter l'idée d'un accord nord-américain en alléguant que nous multiplierions ainsi les avantages retirés de l'accord canado-américain. Ils ont perdu toute crédibilité, car les avantages escomptés ne se sont pas matérialisés, et les Canadiens n'en ont vu que l'effet négatif.

Le Congrès du travail du Canada connaît parfaitement les réalités de la globalisation de l'économie. Nous reconnaissons que l'intégration économique de l'Amérique du Nord est déjà fort avancée. Le Mexique, par le biais du *maquiladora* est déjà considérablement intégré à la structure nord-américaine de production.

Au *maquiladora*, les travailleurs et travailleuses gagnent en moyenne 0,60\$ l'heure, soit 4 p. 100 du salaire en vigueur au Canada. Il n'existe aucun syndicat digne de ce nom, les normes en matière de santé, de sécurité et d'environnement ne sont pas respectées, et les impôts sont très bas. Pour les entreprises transnationales, c'est très attirant. Les salaires peu élevés ne sont pas simplement fonction du niveau de productivité. De fait, dans certains secteurs, les rapports capital-main-d'oeuvre sont élevés, de même que la productivité, même si les salaires restent bas. L'échelle salariale est relativement limitée, et au fil des ans, les salaires n'ont guère monté. Bien au contraire, au cours de la dernière décennie, alors que la productivité s'accroissait, les gains réels continuaient de baisser.

La plupart des entreprises transnationales sont déjà sur place. Plus de 500,000 Mexicains, surtout des femmes travaillent au *maquiladora* dans des conditions qui contreviennent souvent aux droits humains fondamentaux. Cette région connaît une croissance rapide. Depuis un an, 100,000 emplois ont été créés au *maquiladora*, et on prévoit atteindre le million d'ici cinq ans.

Au Canada, le secteur manufacturier a connu une baisse de 7 p. 100 au cours de la même période, ce qui représente une perte nette de plus de 150,000 emplois. Nous pouvons citer plusieurs cas d'entreprises qui ont cessé la production au Canada pour se relocaliser au *maquiladora*, par exemple Fleck, Shellar Globe, Bendix, Bovey, Playtex, Unisys, etc.

Dans la majorité des cas, il est pratiquement impossible de localiser au Mexique les emplois perdus au Canada. Il existe rarement une relation directe. Par contre, selon nos recherches, il y a 36 entreprises, comme General Motors, Ford, General Electric, Whirlpool (Inglis), Northern Telecom, Black and Decker, Motorola, IBM, Johnson and Johnson, Johnson Controls, Campbell Soup, Electrolux, Leviton Manufacturing, Northern Abrasives, Outboard Marine, Square D, Westinghouse, ont toutes fermé des usines au Canada dans le cadre du libre-échange, ce qui nous a coûté 11,064 emplois. Ces mêmes entreprises ont investi considérablement au *maquiladora*. En guise d'exemple, General Motors emploie plus de 20,000 personnes au *maquiladora*, et General Electric, à peu près 15,000.

Le mouvement syndical canadien ne peut accepter sans protester les conditions actuelles de l'intégration économique continentale. Nous pensons que les entreprises doivent se faire concurrence tout en respectant certaines règles sociales